

Pour ses quatrièmes Jeux olympiques, en 1996 à Atlanta, Nick Skelton doit compter sur Showtime, mais une nouvelle fois, il fait chou blanc. Hopes are High prend le relais en 1998, remportant cette année-là les Grands Prix de Gijón, Dublin et Calgary avant de contribuer à la troisième place de la Grande-Bretagne aux Jeux équestres mondiaux de Rome, puis d'échouer aux pieds du podium aux championnats d'Europe d'Hickstead. Qu'importe cette désillusion, Nick prépare l'avenir pour lequel il nourrit les plus grands espoirs avec Arko III (Argentinus x Beach Boy).

« Quelque chose a craqué dans ma tête »

Mais le phoenix se consume violemment le 9 septembre 2000 près de Liverpool : le cavalier se brise la nuque en deux points en tombant de cheval dans un concours, à la suite d'un violent refus. « Tout ce dont je peux me rappeler est d'avoir atterri directement sur la tête avec tout le poids de mon corps dessus. J'ai dû chuter d'un mètre et demi. Quand j'ai touché le sol, quelque chose a littéralement craqué à l'intérieur de ma tête. » Transporté à l'hôpital en hélicoptère, il reste conscient, tout en craignant le pire. Le lendemain, le diagnostic confirme une mauvaise fracture, dangereuse pour sa santé. Les spécialistes estiment alors qu'il conservera d'importantes séquelles, et lui déconseillent formellement de remonter à cheval. La tête enserrée dans un carcan métallique, il entame une longue convalescence. « Je n'ai pas monté pendant un an et demi », rappelle-t-il. Une fois sur pieds, il achète un pub pour s'occuper, mais rien n'entame son désir viscéral de remettre le pied à l'étrier. « Vous ne pensez pas au danger dans ces moments-là. Quand les chevaux sont toute votre vie, vous montez en selle sans vous poser de question. » L'appel d'Arko III l'emporte sur tout. « Il est la seule et vraie raison de mon retour en 2007 », assène-t-il. « Je pensais que ce jeune cheval était un crack, ce qu'il a prouvé par la suite. J'étais simplement motivé à l'idée de revenir le monter. »

St James, ici à Aix-la-Chapelle, a notamment contribué à la médaille d'or britannique aux championnats d'Europe de Dinard.



Le courageux Apollo, dont Nick a su tirer le meilleur dans les années 80, avait fort à faire avec l'immense rivière des Jeux olympiques de Séoul, en 1988.

Ses adversaires, autant que ses compatriotes, soulignent la pugnacité et le courage dont il a fait preuve à cette époque, Ben Maher comprenant son entêtement. « En tout début d'année 2013, je me suis fracturé une vertèbre. Rien à voir avec ce qu'a connu Nick, mais je pense saisir ce qui l'a motivé. Il a le cheval dans le sang : il ne sait rien faire d'autre, il est né pour concourir. Il y avait un risque, mais il y avait surtout un formidable cheval. Et maintenant, il y a Big Star... Impossible de ne pas vivre cela ! Il a cherché par tous les moyens à retrouver la forme et la compétitivité. C'est le signe de sa détermination. Il se battra toujours jusqu'au bout, ce qui se révèle très utile dans une équipe. Je m'en suis rendu compte ces deux dernières années. Nick a joué un rôle essentiel dans nos performances collectives. Il a cru en notre capacité à vaincre, même lorsque nous avions une équipe plus faible. »

« C'est sans doute son mauvais caractère qui l'a sauvé », analyse Rodrigo Pessoa. « Têtu comme il est, Nick a insisté jusqu'à trouver un médecin l'autorisant à remonter. Je me rappelle

de lui au Sunshine Tour après son accident. Robert Whitaker montait ses chevaux. Nick était malheureux. Robert, qui était encore un jeune cavalier, commettait des erreurs, notamment avec Arko III, ce qui le rendait fou ! Il montrait un vrai caractère de cochon, désagréable, mal dans sa peau. Il marchait en se tenant tête baissée. C'est à ce moment-là qu'il s'est mis en quête d'un nouveau médecin. Il souhaitait plus que tout revenir en piste. C'est un compétiteur malade. Lorsque l'on est malade à ce point, la compétition devient une drogue : ou l'on décide un jour d'arrêter pour de bon, ou l'on revient peut-être pour ne jamais arrêter. Il était conscient du potentiel de ce cheval et ne voulait pas passer à côté d'une carrière. Les résultats lui ont donné raison. »

On connaît la suite : vingt-cinq victoires internationales de 2002 à 2008, dont les prestigieux Grands Prix de Calgary, Estoril, Lucerne, Rome, Leipzig, Sheffield, ainsi que les Coupes des nations d'Hickstead, Dublin et Rome, auxquels s'ajoutent d'innombrables podiums en CSIO et CSIW. « Avec Arko, c'était plus fluide qu'avec Big Star. J'adorais ce cheval. Ensemble, ils approchaient de la perfection, même s'ils n'ont pas gagné de grand titre. Quand il montait Apollo, c'était bien aussi, car ce n'était pas un phénomène et il en tirait le meilleur », se souvient Philippe Guerdat.

Skelton n'a jamais abandonné non plus son rêve olympique. Il rentre pourtant bredouille d'Athènes, ses cinquièmes Jeux, dont il prend la dixième place. « Arko a magnifiquement bien sauté jusqu'à l'ultime manche... Par la suite, il a gagné de nombreux Grands Prix, dont ceux de Calgary, Leipzig, Lucerne et Estoril, ce qui m'a conforté dans mon choix de remonter à cheval. » L'Anglais ne connaît guère plus de succès à Hong Kong, en 2008. Associé à Russel (Holst, Corofino I x Lincoln), trentième deux ans plus tôt des Jeux équestres mondiaux d'Aix-la-Chapelle, il passe même franchement à travers, terminant vingt-huitième. La consécration, collective tout du moins, viendra quatre ans plus tard.

